



Jehan en concert. « Chanson est un mot magique. Sinon, à quoi bon traverser la France pour un cachet qui, parfois, n'atteint que 150 euros ? »

Le chant

Vous ne les verrez pas, le 10 mars, aux Victoires de la musique. Pourtant, ces infatigables troubadours ne cessent de semer leurs notes sur les routes de France. Boudés par le show-business, mais soutenus par des fidèles, ces poètes n'ont perdu ni leur âme ni leur flamme

● GILLES MÉDIONI

des artisans

Ils ont la cinquantaine. Chantent depuis vingt ou trente ans la langue des poètes. Leurs propres mots et ceux de Brel, Dimey, Prévert... Enregistrent régulièrement des disques qui se vendent peu. Ne passent pas à la radio ni chez Michel Drucker. Ils s'appellent Allain Leprest, Romain Didier, Jehan, Mouron, Véronique Pestel, Michèle Bernard, Bernard Joyet, Xavier Lacouture... Ce sont des chanteurs à texte qui suivent, cahin-caha, des chemins vicinaux, coincés entre la génération des Souchon-Cabrel et la nouvelle scène française version Delerm-Bénabar. Qui les connaît ? Qui les entend ?

« Nous sommes les troubadours des temps modernes », souffle Jehan au

creux d'un petit bar de Montmartre, quelques minutes avant d'empoigner les classiques de Bernard Dimey, l'auteur de *Syracuse*. A la fin du spectacle, un chapeau passe, des cédés, introuvables dans les magasins, s'écoulent. Les bons soirs, la vente peut s'élever à 200 euros. Sur le dernier album de Jehan, *Le Cul de ma sœur*, figurent quatre inédits offerts par Charles Aznavour... « Chanson est un mot magique, lance-t-il. Sinon, à quoi bon traverser la France pour un cachet qui, parfois, n'atteint que 150 euros ? » « Nous avons pris le maquis », ajoute Romain Didier, qui a vécu plusieurs faux départs depuis son tube *L'Aéroport de Fiumicino* (1982). Récemment, il a écrit un opéra, *Pinocchio court*



E. DOBRY/LEPREST



E. DOBRY/LEPREST

Mouron en concert à la Sorbonne, à Paris, en février. Plébiscitée outre-Rhin, elle s'apprête à reconquérir la France.

Allain Leprest en studio. Le poète chanteur est une légende anonyme. Les artistes de la nouvelle scène française le considèrent comme un père fondateur.

Qu'a dit le feu qu'elle a dit l'eau

par Allain Leprest

(...) Je brûle la peau des forêts
M'est arrivé de dévorer
Le grain d'un épi de cheveux
Qu'a dit le feu
Je dessine un million d'îles
J'ai ressuscité des fossiles
J'ai inventé les caniveaux
Qu'elle a dit l'eau
(...) On crie mon nom au pas de tir

J'ai conduit des gens au martyre
En arrachant leur moindre aveu
Qu'a dit le feu
J'irrigue je fais plus mon âge
Je rudoie parfois les barrages
J'écris des chansons pour Léo
Qu'elle a dit l'eau (...)

(Editions Abacaba-Mahaut Music)

toujours, et une cantate pour le Festival des musiques sacrées du monde, à Fès. « Nos armes sont différentes de celles de la grande variété, reprend-il. Je saisis régulièrement mon bâton de pèlerin pour donner de mes nouvelles. »

Grâce aux centres culturels, aux bénévoles des associations, aux passionnés de la chanson, Jehan, Romain et les autres se produisent dans les pianos-bars, les petits théâtres municipaux, les alliances françaises, les festivals... Un réseau de 500 lieux. Le cachet global tourne autour de 1 000 à 1 500 euros brut à partager avec les musiciens et les techniciens. Des artistes comme Véronique Pestel ou Mouron gagnent en moyenne 1 500 euros par mois. « Je m'en sors », lâche cette dernière. Jehan avoue « une paie de 700 euros ». Pour eux, la « bonne franquette » remplace les quatre-étoiles.

Les chanteurs sont hébergés chez l'habitant, ils voient grandir les en-

fants de leurs fans. « On a des maisons un peu partout, comme les romanichels ont leur camp, raconte Allain Leprest. Moi, je suis le vagabond, le marchand de bonheur. »

Leprest est une légende anonyme. Nougaro a dit de lui : « Voici l'un des plus foudroyants auteurs de chansons. » Et Bénabar, Sanseverino, Kent, Enzo Enzo tiennent ce poète chanteur pour un père fondateur.

C'est une vie de bohème, sans garde-fou et souvent sans statut d'intermittent, rythmée par une trentaine ou une quarantaine de concerts donnés bon an mal an. Car depuis 2000-2001, depuis le boom de la chanson française, qui a multiplié les jeunes talents, depuis la réforme des intermittents, le métier s'est durci. Les programmeurs de

salles reçoivent près de dix propositions par jour. Et les producteurs-diffuseurs de spectacles, essentiels pour asseoir une existence professionnelle, sont rares. Certains le sont même devenus malgré eux.

Ainsi Didier Pascalis, compositeur, réalisateur artistique, a fondé le label Tacet parce que les artistes avec lesquels il collaborait – Jehan, Allain Leprest – n'en avaient pas, ou plus. Quant à Harold David, il a été sollicité par ceux qu'il programmait dans le cadre d'Eclats, festival de la voix au pays de Dieulefit et a monté

Atypik Production, qui réunit Mouron, Anna Prucnal, Nilda Fernandez. « Ces artistes, qui tournent beaucoup à l'étranger, n'avaient plus d'actualité, souligne-t-il. Il a fallu en créer. » ●●●



Une vie de bohème rémunérée au chapeau.

RE. COURTESY/POUR LE PREST

●●● Et, d'abord enregistrer un disque – coût moyen : 70 000 euros – sachant qu'il plafonnera, au mieux, à 10 000 exemplaires vendus. Et puis monter un nouveau répertoire, réactiver les circuits, chanter du sûr, du lourd.

Véronique Pestel possède un beau catalogue de chansons graves, lyriques et intimes. « Malgré les difficultés, il faut rester des artistes. Je refuse d'être un produit de consommation vivant, un animateur socio-culturel. Avant, je n'avais qu'une chose à penser : chanter. Aujourd'hui, je dois trouver des idées pour gagner ma vie, car je fais partie de la charrette de ceux qui ne bénéficient plus du régime des intermittents. Comment faire pour ne pas se perdre ? » Depuis peu, elle donne des cours de chant, anime une chorale et propose trois concerts différents, à la demande, dont *Les Poèmes en l'air*, adaptations de textes de Louise de Vilmorin, d'Aragon, d'Albertine Sarrazin. « Les spectateurs sont des fous de chanson, de vrais collectionneurs. »

Même son de cloche du côté de Mouron, qui, elle aussi, reprend des classiques : Brel, Barbara, Piaf... mais en Allemagne, où elle se produit dans des salles de 300 places et enregistre tous ses albums. Benjamine de la troupe du Big Bazar de Michel Fugain, elle a traversé des déserts, sorti, en 1986, un disque avec Romain Didier (grand prix de l'académie Charles-Cros) avant de partir outre-Rhin, en 1995. « Mon public, pas du tout francophone, aime la chanson française comme il aimerait le flamenco,



Romain Didier. Un artiste complet.

précise-t-elle. La France, elle, m'a un peu laissé tomber. » Elle la reconquiert en forçant d'autres portes ; témoin, ce tour de chant gratuit donné à la Sorbonne.

Car, aujourd'hui, le système est en crise. « Le prix d'un spectacle, estimé entre 2 000 et 3 500 euros, est sans cesse négocié à la baisse. Le nombre de concerts a chuté de moitié en cinq ans », déplore Géraldine Maurin, de Vocal 26 Productions, une association basée à Valence (Drôme).

Dans un métier chargé d'angoisses, d'espoirs, d'attentes, de creux, de bosses, de bleus, les Leprest, Pestel, Jehan font figure de résistants. Tous ont gardé le feu sacré, ils foncent et y



Véronique Pestel. Un répertoire à la Barbara.

croient encore, même après ces années passées à l'ombre du show-business. Julien Bousquet, d'Eclats d'art, producteur de spectacles – ceux d'Allain Leprest – relève ce paradoxe : « Ce sont des chanteurs à la notoriété non négligeable, dont la qualité fait l'unanimité et pourtant personne ne les défend. » Alors, eux-mêmes relancent les réseaux, développent le système D, inventent des formules de concert à prix minimes, quitte à se produire en solo, se déplacent de ville en ville avec leur propre véhicule, se donnent des tuyaux. L'information circule vite dans ce petit milieu où chacun, sur son site Internet, crée des liens vers ses copains. Où l'entraide est de rigueur. Et la résistance, un mot d'ordre. D'ailleurs, un site consacré aux amateurs de chansons à texte s'est baptisé le « Chant des artisans ». L'air et la manière. Tout est dit. ● G. M.

Allain Leprest : *Donne-moi de mes nouvelles* (Tacet/Mosaic). Romain Didier : *Chapitre neuf* (Tacet/Mosaic). Véronique Pestel : *Canté bulle* (Mosaic). Mouron : *Peut-être demain* (Atypik/Mosaic). Jehan : *Le Cul de ma sœur* (Tacet). <http://chant.des.artisans.free.fr>, www.tacet.fr

L'INVITÉE DE L'EXPRESS

Un lien social précieux

Les troubadours des temps modernes m'ont ramenée à ma jeunesse, à cette passion pour la renaissance de la musique occitane, à Carmaux [Tarn] et à Toulouse [Haute-Garonne], où j'ai vécu ensuite. Mon premier mari et nos amis avaient créé un orchestre de vieux instruments, comme l'accordéon diatonique ou la cabrette. Certains d'entre eux en vivent encore, comme ces « musiciens marchands de bonheur ». Ils sont les ambassadeurs de la culture dans des lieux

oubliés, ceux qui nous permettent de résister au formatage. Ils sont une ouverture et une respiration dans une société où l'enrichissement du lien social est une nécessité.

Comment la société doit-elle s'organiser pour conjuguer les contraintes économiques avec celles de la création ? Le rôle de tous les acteurs – Etat et partenaires sociaux – est de réduire ce divorce, car la loi du marché ne peut être la seule à jouer. Enfin, il est vrai que le système actuel sou-

met les artistes, comme ceux qui les emploient, à un parcours administratif souvent complexe. Il faut l'alléger. ●



ANNIE THOMAS

Présidente de l'Unedic, membre de la Commission exécutive de la CFDT